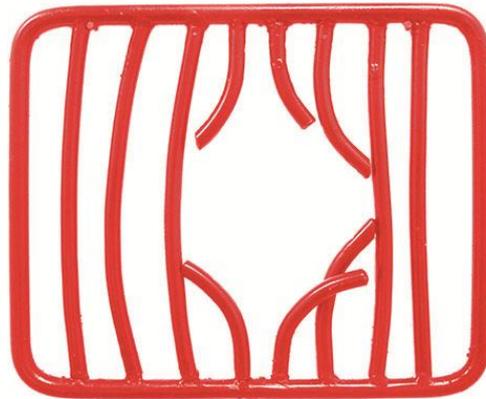


## Histoires de je (part 1)

Oeuvres de Françoise Coutant, Anne Deguelle, Cui Xiuwen, Ghazel, Mehdi-Georges Lahlou, Joel Person, Sophia Pompéry, Anila Rubiku, Marion Tampon Lajarriette et Yuan Yanwu.  
Commissaires : Azad Asifovich et Hélène Lacharmoïse

**Du 11 octobre au 15 novembre 2014**



**La recherche et la reconnaissance d'identité individuelle et sociale est un besoin humain propre à chaque société civilisée. Paradoxalement l'uniformisation des modèles et la globalisation qui dominent le monde contemporain, nient trop souvent cette quête existentielle. Les stéréotypes et l'identification de masse façonnent nombre de comportements et masquent les particularités propres à chaque individu ou groupe social. Parmi les facteurs de ce phénomène de normalisation : l'Image. Partout présente, elle impose de façon subliminale des codes qui inhibent l'affirmation de soi. Au point parfois, d'engendrer des formes d'intolérance comme autant de censures vis-à-vis de l'a-normalité. A contrario, l'image selon son usage peut servir de vecteur à une affirmation du moi.**

« *Histoires de je (part 1)* » inaugure une série d'expositions à la Galerie Dix9 où sont présentées des œuvres centrées sur la quête d'identité. La confrontation d'artistes contemporains issus d'horizons et de cultures différentes est l'une des particularités de cette série, montrant combien les approches peuvent être diverses sur un même questionnement : autoportraits, jeux masqués, fictions, dérisions, recherche du moi à travers l'autre, recherche de l'autre à travers moi, image de l'artiste, du spectateur, de l'enfant, de la femme... Autant de positionnements qui s'expriment par les médiums les plus variés : performance, vidéo, photographie, sculpture, peinture, dessin, voire installation. Questionnant la portée des clichés et des conventions établies dans un environnement spécifique, ces œuvres illustrent une quête d'identification dans la mémoire sociale et individuelle à la lueur d'une histoire personnelle.

La quête d'identité – culturelle, religieuse ou sexuelle - est au cœur même du travail de **Mehdi-Georges Lahlou**. Fort de sa double appartenance franco marocaine, né de père musulman et de mère catholique, Lahlou n'a de cesse de vouloir casser les frontières et de perturber les clichés dans des œuvres à l'ambiguïté affirmée. Dans *Sans titre – bas*, il transforme son corps au même titre qu'il subvertit les normes sociales, portant des attributs féminins (des chaussures à talon rouge) tout en exhibant ses jambes velues.

Autre approche, inspirée de la religion bouddhiste et de la peinture chinoise, les photographies de la série *Existential Emptiness* symbolisent les différents aspects du moi de **Cui Xiuwen**. Elles mettent en scène une jeune fille et son double en mannequin de cire, leur relation évoquant la dualité du yin et du yang, du corps et de l'âme, de la vie et de l'absence de vie. Dans un genre différent, cette quête existentielle se retrouve dans *La petite harmoniome* de **Françoise Coutant**. Cette sculpture saisissante n'est autre qu'un portrait à l'échelle 1 de l'artiste, réalisé avec les éléments du clavier d'un harmonium. Oeuvre spectrale, sa forme féminine enfermée dans un rectangle métallique fait penser aux cages de Francis Bacon. Elle tend les bras, mains ouvertes, comme une invitation à réfléchir à la précarité de la vie humaine et à envisager la mort avec sérénité.

Dans *Daii J (Oncle J)* épisode 8 de *Family Tree* (projet inédit en France, et nouvelle approche de la célèbre série autobiographique *Me*), **Ghazel** poursuit son questionnement sur l'identité et le déplacement. Elle reconstruit ici des souvenirs d'enfance dans sa maison de Téhéran et ajoute « l'autre » dans sa narration. Elle y incarne chacun des protagonistes : Me (Ghazel en chador, symbole d'une part de son identité multiple) est à la fois l'oncle J et le chien Jason. Ce sont là des anecdotes tirées de sa propre histoire, teintées de l'humour inhérent à la culture iranienne mais qui peuvent trouver écho dans la mémoire personnelle de tout spectateur. **Yuan Yanwu** interroge elle aussi sa propre image à travers l'autre qu'elle fût et qui n'est plus. Elaborée à partir de vieilles photographies de famille, l'artiste peint avec Photoshop l'image idéalisée que semblait rendre le miroir à la petite fille qui rêvait face à lui. Le miroir, outil d'introspection par l'image réfléchie qu'il donne de soi, fait l'objet de plusieurs recherches de **Sophia Pompéry**. Ses *semantic mirrors* nous suggèrent des questionnements et nous invitent à dialoguer avec nous-mêmes. C'est aussi par l'écriture que **Anne Deguelle** joue sur une double identité, celle de Hamlet et la sienne propre, en réactivant des phrases tirées de la pièce de Shakespeare (*Sentences of Stars*).

Dans le regard sur l'autre, l'artiste analyse parfois des identités individuelles. Les sculptures *Free again* d'**Anila Rubiku** dressent le portrait en couleur de femmes libérées après une incarcération arbitraire. Ces interprétations d'identités singulières sont nées à l'issue d'un projet réalisé par l'artiste dans sa ville natale de Tirana auprès de femmes emprisonnées pour meurtre. Le propos avait pour but d'identifier l'histoire personnelle de ces femmes en les faisant s'exprimer à travers des interviews, des dessins ou de la couture. Puis de provoquer un débat public grâce auquel elles furent libérées. **Joel Person**, quand à lui, questionne l'identité et son rapport au pouvoir. En dessinant le portrait né des fantasmes que lui raconte sa muse, il affirme le désir de voyeurisme et de prise de pouvoir chez cette femme, qui se veut à la fois mâle et femelle

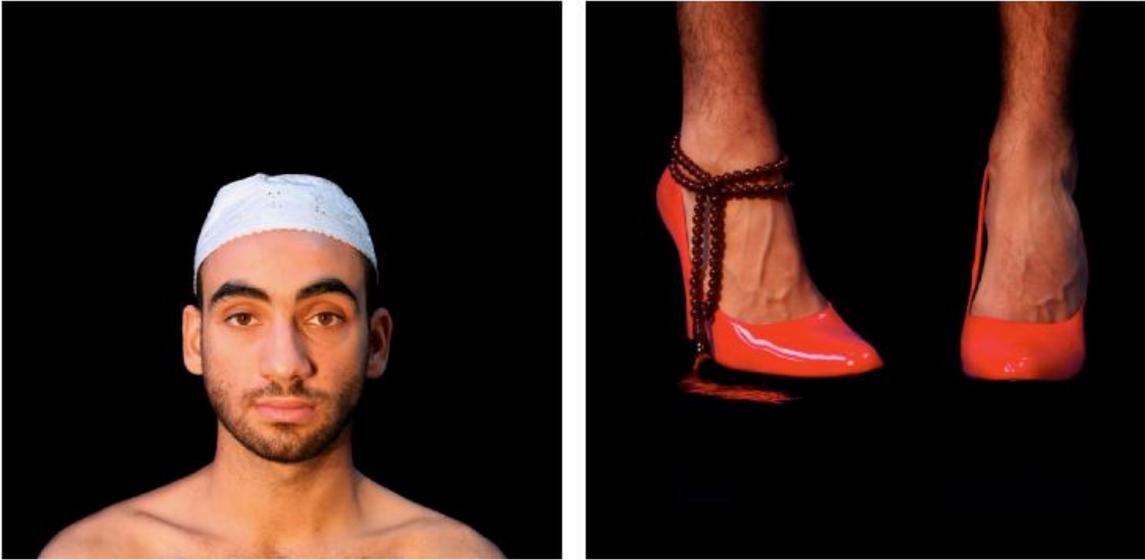
Questionnant l'image, **Marion Tampon-Lajarriette** analyse leur système de représentation, système qui conditionne notre perception de la réalité et le processus d'identification. Usant d'outils multimédia, l'artiste travaille souvent sur des images pré-existantes. Dans *Les Spectateurs*, deux mouvements antagonistes se côtoient : immersion par projection dans le film et identification du regardeur avec le personnage, distanciation d'avec cet « autre monde » des images. C'est par la mémoire propre à chaque spectateur que certaines images pénétreront son esprit et seront réappropriées. De son côté, **Anne Deguelle** pointe la perception illusoire de l'identité. Dans *Double portrait*, l'artiste présente côte à côte deux portraits de Marcel Duchamp adolescent. Rigoureusement identiques, les photographies semblent pourtant différentes.

L'identité serait-elle une quête illusoire, vouée à des histoires sans fin ?

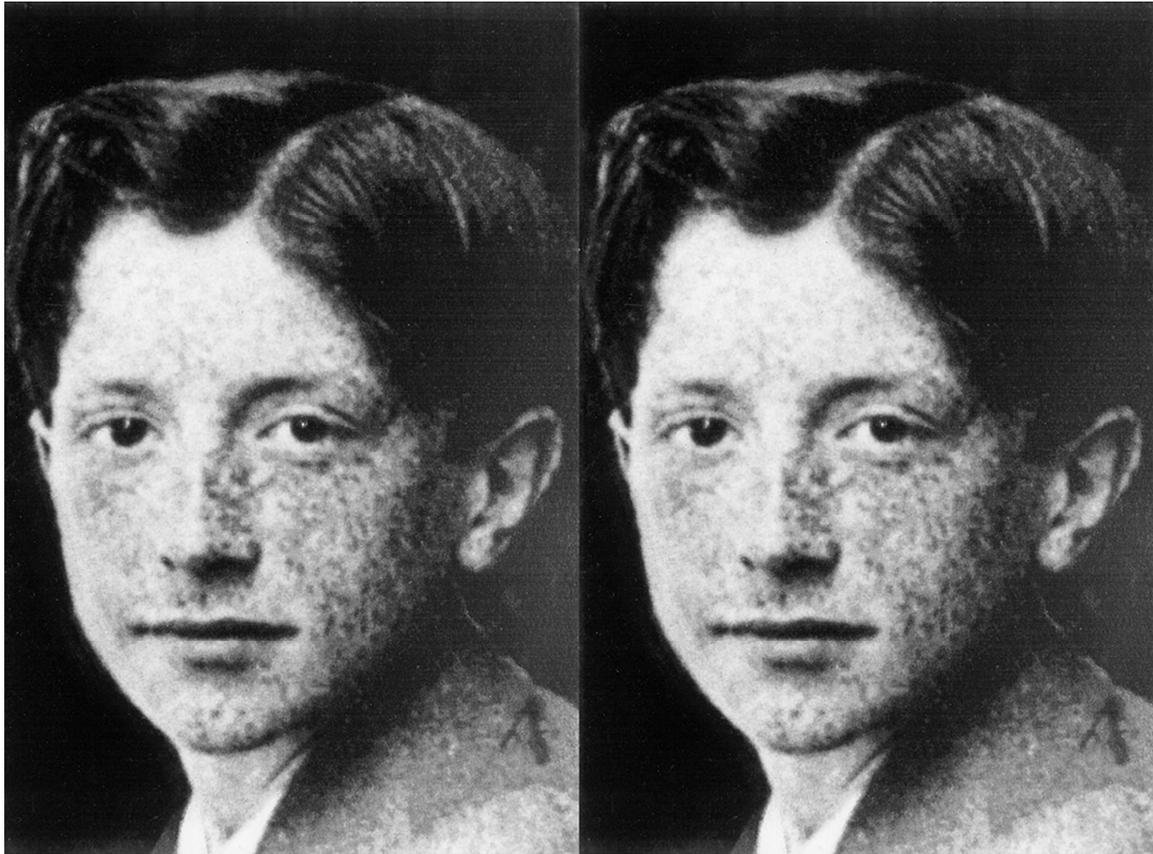
Hélène Lacharmoise



Anila Rubiku, *Free again*  
fer, peinture, 20 x 23 x 1 cm, 2014



Mehdi-Georges Lahlou, *Sans titre (haut et bas)*  
C-print, diptyque 50 x 50 cm chaque, 2009



Anne Deguelle, *Double portrait (Marcel Duchamp)*  
tirage argentique, diptyque 120 x 80 cm chaque, 1997



*One day, when I got back from nursery,  
Daii J took my red ice cream  
and gave it to Jason.  
Jason was a huge brown Afghan dog.  
This is my very first memory.*

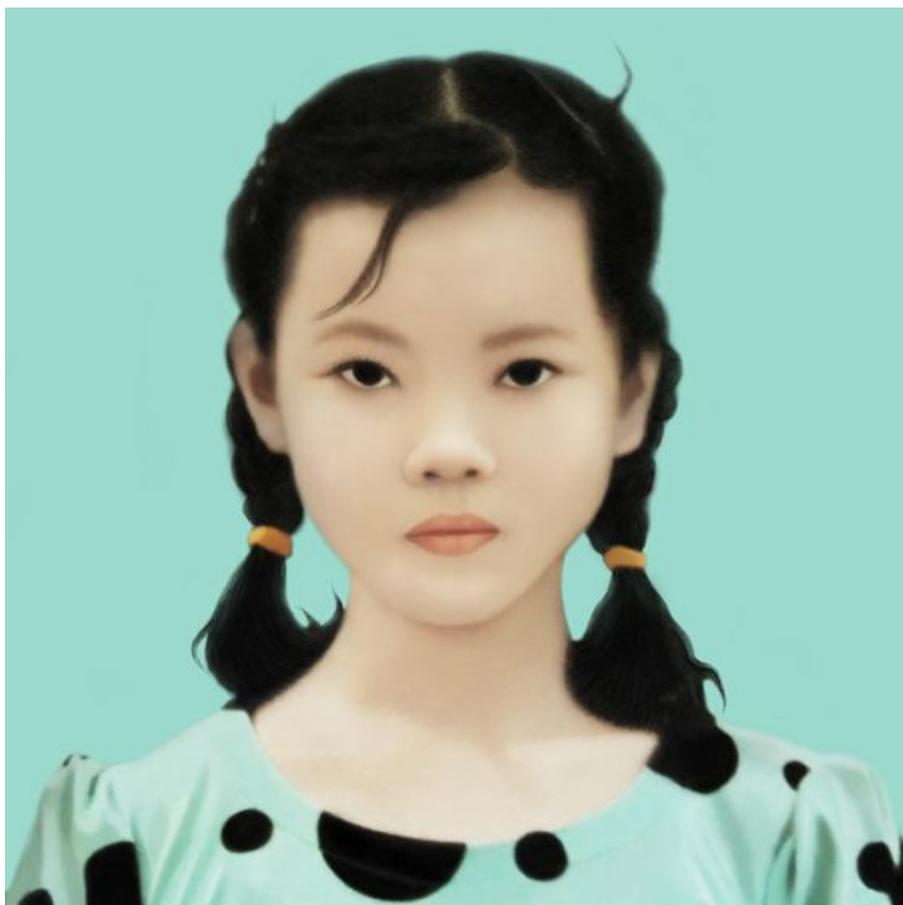
*Ghazel, Daii J, episode 8, Family tree  
video, diptyque, 41'31, 2013*



Cui Xiuwen, *Existential Emptiness*  
C-print sous plexi, 200 x 90 cm, 2009



Françoise Coutant, *La petite Harmoniome*  
metal, bois, resine, textile, 150 x 50 x 50 cm



Yuan Yanwu, *Yanwu 13 ans*  
C-print, 110 x 110 cm + cadre, 2009



Joel Person, *Insurrection 2*

fusain sur papier marouflé sur panneau de bois, 80 x 80 cm



Sophia Pompéry, *Semantic mirror*  
miroir sablé, 20 cm diamètre, 2011



Marion Tampon Lajarriette, *Les Spectateurs 1*  
tirage Lambda, 65 x 120 cm + cadre, 2010